86me Année. — N° 138. UN FRANC SAMEDI 22 MAI 1943.

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.32.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. — 11, rue Faidherbe Tél. 530.51.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.94.
MOUSCRON. — 108, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 300 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67.

LA CAMPAGNE DE PRINTEMPS

LE HAUT COMMANDEMENT ALLEMAND est prêt à la fois en vue de l'offensive et de la défensive

La Wehrmacht a recruté des volontaires dans les territoires de l'Est

Berlin, 21 mai. — Le correspondant militaire du D.N.B. déclare que les symptômes qui se manifestent actuellement sur les théâtres de guerre dénotent les derniers préparatifs en vue d'opérations de grande envergure, telles qu'il s'en est toujours déroulé jusqu'ici, au printemps.

Il écrit :

« Offensive ou défensive ?... Le sort n'en est pas encore jeté. Mais on peut affirmer que du côté allemand les préparatifs en vue de ces deux sortes de combats sont terminés et qu'il ne s'agit plus que de pousser sur le bouton déclencheur pour que les plans militaires allemands entrent dans leur stade d'exécution.

Selon nos milieux militaires, ces plans reposent sur un ensemble d'informations recueillies à l'Est principalement par la Luftwaffe et, à l'Ouest, par l'aviation et par des unités spéciales de la marine de guerre et qui laissent apparaître les intentions de l'ennemi.

Il est normal que les cercles militaires berlinois se refusent à donner des indications sur la manière dont le haut commandement allemand interprète les intentions de l'adversaire, mais on entrevoit cependant que l'ennemi nourrit d'indubitables projets d'offensive.

Ici cependant nous touchons déjà à l'un des points sur lesquels le commandement des puissances de l'Axe, vu sous un angle objectif, s'avère nettement supérieur à l'ennemi.

Alors que les buts de guerre des signataires du pacte à trois sont identiques et que leur puissant appareil de guerre est à l'unisson, par contre dans le camp adverse, les raisons pour lesquelles l'ennemi a déclaré la guerre et les méthodes prônées par chacun de nos adversaires pour atteindre son but particulier sont très différentes.

Le dernier discours de M. Churchill a donné de précieuses indications à ce sujet, quoi que les militaires allemands soient loin d'en tirer des conclusions exagérées sur la situation dans le camp adverse.

Car le commandement tire des conclusions importantes exclusivement de la situation militaire elle-même, et nous sommes convaincus qu'elle réserve à l'adversaire toutes sortes de surprises, s'il s'imagine être seul à avoir l'initiative d'une offensive en mains, ou s'il est persuadé que soit la puissance offensive, soit la puissance défensive de l'Axe ont dépassé leur point culminant et se trouvent dans une courbe descendante.

Il semble même que, du côté allemand, on veuille autant que possible laisser cette conviction à l'adversaire.

En ce qui concerne le front de l'Est, on ne peut établir de façon concrète que les premiers symptômes des mouvements habituels au printemps. Des deux côtés, on se livre à des sondages, comme il ressort de l'accroissement des opérations des troupes de choc.

Le commandement allemand possède maintenant un tableau précis sur le déploiement des troupes ennemies, en cours depuis des semaines déjà, principalement dans le secteur méridional de Moscou ainsi que dans le secteur de Kourska.

Le déplacement des centres de gravité de l'artillerie et connu également. Les renseignements en notre possession indiquent que le déploiement des troupes soviétiques peut être considéré dans l'ensemble comme terminé.

Tout indique que les bolchevistes projettent une offensive d'été.

L'un de ses objectifs semble être la réduction de notre saillant d'Orel, car ce saillant représente une grave menace pour le flanc des unités soviétiques en évolution.

Etant donné que de semblables objectifs, comme par exemple celui du secteur de la tête de pont du Kouban sont connus, on ne risque pas de se tromper en supposant que le commandement allemand a pris toutes les mesures qui s'imposaient pour parer le coup.

Il convient de signaler aussi à ce sujet, que dans l'ensemble des territoires occupés de l'Est, un mouvement qui influencera les prochaines opérations s'est manifesté dans la population.

Les Russes blancs, les Ruthènes, les Ukrainiens, les Cosaques, les Tartares, les Caucasiens et certains groupes des peuples turcs se sont enrôlés dans des bataillons de volontaires et achèvent en ce moment dans des garnisons et des camps à l'Est leur dernière formation.

Ils représentent un atout sérieux et un renforcement considérable de l'appareil de guerre allemand.

Le quatrième anniversaire du Pacte d'acier

Le Führer et le Duce expriment leur certitude en la victoire

Il y a quatre ans aujourd'hui, le Reich et l'Italie signaient le pacte d'acier qui consacrait la communauté indissoluble des deux nations.

Ce pacte conclu pour dix ans est plus qu'une alliance entre deux gouvernements.

Hier, à l'occasion du quatrième anniversaire de la signature du pacte, des télégrammes ont été échangés entre le Führer, d'une part, le roi-empereur Victor-Emmanuel III et le Duce, d'autre part.

Dans son télégramme adressé au Duce, le Führer exprime son « inébranlable certitude qu'à la fin de cette lutte historique, les efforts et les sacrifices qui auront été faits trouveront dans la victoire glorieuse de notre juste cause leur suprême récompense. »

Dans sa réponse au Führer, le Duce écrit notamment :

« Malgré la propagande anglo-saxonne, la fraternité d'armes italo-allemande dans les Balkans, en Russie et en Afrique, a démontré la vaillance farouche des deux peuples de lutter jusqu'au bout contre les ploutocraties anglo-américaines et le bolchevisme destructeur. »

La question du pain

LA SOUDURE PEUT ÊTRE ASSURÉE SI...

Paris, 21 mai. — Un journaliste est allé demandé à M. Bonnafous si la soudure était assurée.

« Nous sommes encore hors d'état d'assurer si la soudure sera faite, a répondu le ministre de l'agriculture et du ravitaillement. Les estimations qu'on me communique chaque semaine pourraient être encourageantes, car le blé nécessaire à la soudure doit exister. Mais avons-nous la certitude qu'il sortira et qu'il sera intégralement remis au ravitaillement ?

Ceci est d'autant plus grave qu'il nous faudra un volant plus grand en raison des difficultés de transport.

» 1.500.000 quintaux de l'Afrique du Nord nous manquent. Mais il y a aussi les meuniers et les boulangers qui trichent. Il y a surtout des citadins qui utilisent des fausses cartes. Chaque gramme de farine qui est ainsi soustrait à la collectivité compromet la soudure. »

— Lorsque nous serons au fond des sacs, si nous manquons de blé, qu'envisagez-vous ?

— J'espère que cette éventualité ne se produira pas, car, à la suite des conversations que j'ai eues avec M. le ministre de l'agriculture du Reich, il est bien entendu que, d'ici la soudure, aucun sac de blé ne quittera la France. Si cependant, nous avions un déficit, je pense qu'il serait atténué par l'orge et le seigle, dont les battages se font en juin.

— Envisagez-vous la réduction des rations ?

— En tout cas, les grands centres n'en souffriront pas. Mais je suis persuadé que nous n'en arriverons pas là, car je veux croire que la campagne de persuasion et de coercition, s'il le faut, nous évitera d'en arriver à ces extrémités.

Après la cérémonie, les petites communiantes descendent les marches de l'escalier qui conduit à l'église du Sacré-Cœur, à Montmartre. (Sipho).

LE CONTINENT est INEXPUGNABLE

déclare le docteur Gœbbels

La campagne d'Afrique ne peut influer sur la suite des opérations

Berlin, 21 mai. — Dans un article publié par l'hebdomadaire « Das Reich », le Dr Goebbels examine les raisons et les conséquences de la campagne d'Afrique du Nord et estime que la défaite subie par les puissances de l'Axe dans ce secteur n'est pas susceptible de modifier l'issue du conflit.

Après avoir souligné qu'un revers où un revers militaire ne peut être décisif que s'il influe sur la situation générale, comme ce fut le cas en mai 1940, où l'Angleterre a dû abandonner définitivement le continent européen, le Dr Goebbels constate que l'Afrique du Nord n'a jamais été un front principal.

« Alors que l'Europe, dit-il, est le centre de la conduite de la guerre, l'Afrique n'en constitue que la périphérie. Certes, le continent noir est un élément vital pour l'avenir national des puissances de l'Axe, mais il n'est pas une condition sine qua non de la poursuite de la guerre. Nous n'avons pas perdu une position qu'il nous était nécessaire de conserver pour vaincre.

» Tant que nos ennemis ne posséderont pas la puissance militaire suffisante pour reprendre pied sur le continent, dit-il, et nous le disputer, ils resteront vaincus ».

Le Dr Goebbels rend ensuite hommage à la bravoure des troupes germano-italiennes. Selon lui, la victoire des Anglo-Américains n'a pas accru leur potentiel de guerre et n'a pas non plus amené un affaiblissement sensible de celui des puissances de l'Axe.

En un mot, en ce qui concerne la conduite de la guerre, « Sur la terre ferme, nous ne pouvons être battus ».

Examinant ensuite les conséquences morales de cette campagne, le Dr Goebbels souligne : « Nous n'avons pas besoin d'élever artificiellement le moral de notre peuple en minimisant ces grands événements militaires : il est absolument insensible aux revers.

» Il en est de même de nos soldats, dit-il, qui se sont battus avec un courage admirable. Notre peuple est assez fort et assez résistant, poursuit-il, pour encaisser un coup dans les côtes. Peut-être, un de nos compatriotes sera-t-il le souffle court pendant quelques instants, mais qui voudrait croire sérieusement que nous perdrons pour cela le souffle ? »

Et le Dr Goebbels conclut : « Nous avons toujours estimé que nous sommes, sur le continent européen, supérieurs à n'importe quel ennemi. C'est un rempart de béton, d'armes et de poitrines, que l'ennemi devrait abattre pour nous menacer gravement. L'armée allemande est prête à le recevoir. Elle répondra à toute tentative d'une manière telle qu'elle direra à l'adversaire toute envie de recommencer ».

90.000 SOLDATS de TCHOUNG-KING

exterminés dans le Houpeï

L'amiral YAMAMOTO chef de la flotte japonaise est tué au cours d'un combat aérien

(Ph. Sado.)

L'AMIRAL YAMAMOTO

Tokio, 21 mai. — Le quartier général impérial communique :

L'amiral Yamamoto, commandant en chef de la flotte unie, a trouvé la mort en combat aérien dans un avion duquel il a dirigé des opérations en toute première ligne en avril dernier. L'amiral Koga a été nommé en son remplacement à la flotte.

L'empereur a ordonné des funérailles nationales pour l'amiral Yamamoto et a ordonné que lui soit conféré le grade de Grand-Amiral, ainsi que le rang le plus élevé du mérite national.

* *

Tokio, 21 mai. — Le Japon perd en l'amiral Yamamoto l'un de ses plus grands et meilleurs commandant de flotte.

Son nom est indissolublement lié aux grandes victoires que la flotte japonaise a remportées au cours de cette guerre, à la destruction de la flotte américaine de Pearl Harbour, au coulage du « Prince of Wales » et du « Repulse », ainsi qu'aux nombreuses batailles dans tout le Pacifique qui se terminèrent à l'avantage des Japonais.

C'est « l'amiral taciturne » comme on l'appelait quelquefois qui avait lui-même élaboré ces plans et dirigé leur exécution.

C'est en avril 1941, que l'on vit pour la dernière fois l'amiral Yamamoto en public, lors de la réception des gouverneurs de province à bord de son navire amiral, dans la base de Yokosuka.

C'est alors qu'il déclara : « En cas de bataille, vous pouvez être persuadés que la flotte ennemie sera détruite avant même d'approcher de nos eaux territoriales. »

L'amiral Koga

Tokio, 21 mai. — L'amiral Mineichi Koga, le nouveau chef suprême de la flotte japonaise, est connu comme l'un des meilleurs officiers de la marine impériale.

Il est âgé de 58 ans.

Après la dissolution de l'académie de marine, en 1906, M. Koga remplit diverses fonctions, notamment celle d'attaché de la marine auprès de l'ambassade japonaise de Paris, en 1926.

En septembre 1942, il fut nommé commandant en chef des unités japonaises opérant dans les eaux chinoises où il se distingua particulièrement.

En mai 1942, il fut nommé amiral, et en décembre de la même année, commandant de la base de Yokosuka.

Grave défaites des troupes de Tochung-King dans la province de Hupeï

Shanghaï, 21 mai. — Un communiqué militaire japonais annonce qu'environ 90.000 hommes faisant partie de la 29e et de la 10e armée de Tchoung-King ont été décimés au cours d'opérations qui se sont poursuivies, pendant 20 jours, dans la région de Koungan (province de Hupeï).

Ces opérations, précise-t-on, se sont terminées le 18 mai.

Après le raid anglo-américain

Les obsèques des dernières victimes de Bordeaux

Bordeaux, 21 mai. — L'ultime cérémonie des obsèques des victimes du bombardement anglo-américain n'est déroulée en fin de journée au cimetière nord de Bordeaux où 170 corps sont inhumés à 18 h.

Après les dernières prières, Mgr Feltin jeta la poignée de terre symbolique, geste que chaque famille répéta.

— Le nombre de sans-abris dans les territoires inondés des Etats-Unis s'élève, selon les dernières estimations, à 126.000 personnes.

SUCCÈS ALLEMANDS dans le Moyen-Donetz et au sud-ouest de Krymskaïa

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 21 MAI. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Sur le front de l'Est, plusieurs attaques locales déclenchées par les Soviets ont été repoussées.

Des opérations effectuées par nos troupes de choc ont été couronnées de succès.

La Luftwaffe a harcelé des détachements de troupes, des trains de transport et des industries de ravitaillement de l'ennemi.

Des unités légères de la marine allemande ont coulé, au large de la côte caucasienne, deux navires de ravitaillement soviétiques, et abattu, en cet endroit, ainsi qu'au-dessus de la Baltique orientale, 6 bombardiers soviétiques.

* *

Berlin, 21 mai. — Le 20 mai, les bolchevistes ont essuyé des pertes sensibles au sud-ouest de Krymskaïa et dans la région des lagunes (mer d'Azov) à la suite d'attaques couronnées de succès des grenadiers allemands.

Un grand nombre de prisonniers et d'armes lourdes sont tombées aux mains des troupes allemandes.

Dans le Moyen-Donetz, l'artillerie a pris efficacement sous son feu des batteries ennemies et des mouvements de troupes.

Dans la région de Lissitchansk, des troupes de choc ont pénétré dans des positions soviétiques et anéanti les occupants des tranchées conquises.

Dans le même secteur, des attaques de détachements de reconnaissance ennemis, appuyées par une préparation d'artillerie et des chars, ont été repoussées. Quatre chars ennemis ont été détruits.

De nouvelles tentatives de passage du Donetz, près de Slaviansk, ont également été neutralisées.

D'autres opérations de reconnaissance effectuées sur une grande échelle par les bolchevistes au sud-ouest de Suchinitchi et au nord de Cholm, ont échoué.

Au nord du lac Ilmen, l'artillerie allemande a manifesté un regain d'activité en pilonnant des mouvements de troupes ennemies continuels et les travaux de retranchements.

Le communiqué finlandais

Helsinki, 21 mai. — Le communiqué finlandais dit notamment :

Jeudi, une activité aérienne particulièrement vive s'est manifestée au-dessus du golfe de Finlande, que l'aviation ennemie survola à diverses reprises avec de puissantes formations allant jusqu'à 40 avions. A l'Est de Suursaari, les chasseurs finlandais ont été engagés dans six combats aériens violents contre des forces ennemies supérieures en nombre. Au cours de ces combats, 16 avions adverses ont été descendus, dont quatre Lagg/3, quatre Lagg/5, cinq JAK/1, un J/16 et deux J/153.

En outre, quelques appareils ennemis ont été endommagés.

Les conditions du culte en Union soviétique

Lisbonne, 21 mai. — Le périodique « Time » reproduit les extraits suivants tirés de l'ouvrage « Round trip to Russia », dû à son ancien correspondant à Moscou, et se rapportant à la question religieuse en Union soviétique :

« Bien que le gouvernement ait permis à certaines églises d'être affectées au culte, il n'en recourt pas moins à une infinité de moyens pour empêcher celles-ci de remplir leur office religieux. Il prélève des impôts extraordinairement élevés pour le privilège d'ouvrir les églises (l'Eglise Elias, à Moscou, paye annuellement 15.000 dollars à cet effet) ; il oblige les prêtres à abandonner 40 p. c. de leur traitement sous forme d'impôts sur le revenu ; il envoie des indicateurs dans les églises qui prennent note textuellement des sermons qui sont prononcés : il interdit la formation de nouveaux prêtres afin d'empêcher un accroissement du monde ecclésiastique, ce droit n'est pas même reconnu aux quelques églises qui sont actuellement ouvertes et qui ne disposent pas de prêtres. Avant la révolution Moscou comptait 450 églises grecques orthodoxes ; ce nombre s'élève aujourd'hui à 26. Depuis la révolution, quinze cents églises catholiques romaines ont été fermées.

LES NÉGOCIATIONS ENTRE L'ALLEMAGNE ET LE BRÉSIL

au sujet d'un échange de diplomates et de prisonniers civils

Berlin. — Une information d' « United Press » prétend que les négociations entre l'Allemagne et le Brésil ayant trait à l'échange des diplomates brésiliens internés en France, avec des prisonniers de guerre internés au Brésil, auraient été rompues à cause des exigences excessives des Allemands.

A la Wilhelmstrasse, on répond que cette information ne répond pas à la réalité.

D'abord, il ne s'agit pas de prisonniers de guerre allemands, mais bien de civils allemands.

Ensuite, on ignore tout à Berlin d'une rupture des négociations.

Les motifs de rupture supposés par les Américains sont inexacts.

LA FORTERESSE EUROPÉENNE

I. — La défense fixe des côtes

Il faut mal connaître nos anciens adversaires, les Allemands, pour imaginer que dans les circonstances où ils se trouvent, quand il s'agit d'une guerre mondiale d'où dépend le sort de leur pays, du nôtre et de l'Europe entière, ils s'amuseraient à organiser, en manière de défense sur nos côtes, un simple trompe-l'œil ou même une protection précaire et provisoire habilement doublée d'un battage énorme à grand renfort de précisions radiophoniques, d'articles et de photographies truquées pour créer chez les Anglo-Américains de l'appréhension, de l'hésitation et s'épargner des attaques dont ils ne cessent de proclamer qu'ils ne les redoutent point.

On peut, sans forfanterie, supposer que l' « Intelligence Service » aurait tôt fait de percer à jour une telle supercherie.

Toutefois, les assurances qu'ils ont données à plusieurs reprises, la confiance de plus en plus grande qu'ils affichent n'ont pas suffi à convaincre les mal informés; elles ont rencontré tant d'incrédulité que j'ai voulu m'assurer par moi-même de la réalité et voir de mes yeux si elle répond bien à ce qu'on nous en contait.

J'arrive d'une longue randonnée d'une dizaine de jours sur les côtes de la Manche et de Bretagne, depuis Dunkerque jusqu'à Nantes. Si je n'en fais point mystère ici, publiquement, c'est, on le pense bien, que le commandement allemand ne se fait aucune illusion sur le secret absolu de ses travaux exécutés au grand jour par des travailleurs de toutes les nationalités, auxquels il n'a demandé aucune parole d'honneur et qu'il se doute bien que les Anglais n'ignorent pas au moins, les aspects les plus évidents de cette gigantesque entreprise.

Cela dit, il est superflu de prévenir mes lecteurs qu'ils ne trouveront dans ce qui va suivre aucune précision de nature à donner à croire que je fais, en écrivant ceci un métier qui n'est pas le mien et je m'excuse si, contraint parfois à des généralités, mon récit prend par endroit des allures un peu floues.

Je n'examinerai, en ce premier article que les défenses fixes de nos côtes.

C'est quand on est en face de travaux tels que ceux que je viens de visiter que l'on sent avec une force particulière, l'une des faces caractéristiques de cette race de Germains dont le nom signifie « hommes de guerre » et dont Tacite disait déjà, il y a dix-huit siècles, qu'ils étaient les guerriers les plus farouches et les plus ingénieux dans l'art des combats.

La mise en place d'un canon, devant les journalistes, sur un ouvrage fortifié de la côte de l'Atlantique. (Ph. Sipho.)

Ils ont donné depuis les témoignages d'une culture qui en a fait une des plus grandes nations de l'Europe et le temps n'est pas si loin où l'enthousiasme pour les arts, la science et les lettres avait rapproché jusqu'à l'admiration et jusqu'à l'amitié, nos deux peuples qui fréquemment combattirent côte à côte.

Il suffit de rappeler les noms de Goëthe, du Grand Frédéric, de Voltaire et de Mme de Staël.

Mais ceci excède mon propos.

Une qualité essentielle : la permanence dans l'effort

Je ne m'étais certes pas embarqué avec le parti pris de tout admirer, qu'on veuille bien le croire, et j'ai acquis personnellement depuis l'autre guerre et au cours de celle-ci une telle expérience au moins visuelle des fortifications et des défenses, visité tant de forts de la ligne Maginot, tant de casemates, de tourelles, de batteries, d'installations de D.C.A. de mitrailleuses, qu'il fallait autre chose que des décors de théâtre ou des blockhaus en carton pâte fussent-ils gigantesques, pour m'étonner.

Eh bien ! j'ai été littéralement stupéfait des travaux que les Allemands ont entrepris sur nos côtes, qu'ils poursuivent, qu'ils améliorent sans cesse. Car c'est là un des traits du caractère allemand : la persévérance, la continuité, la ténacité, la permanence, oui, c'est bien cela, la permanence dans l'effort.

Les Allemands considèrent qu'un ouvrage n'est jamais fini, jamais assez complet, jamais assez moderne.

A ce propos, une parole m'a frappé, celle d'un commandant du point d'appui auquel je manifestais mon étonnement de voir qu'il faisait construire un blockhaus neuf à côté d'un autre qui pourtant me paraissait parfaitement situé : « Oh, me répondit-il, c'est que celui-ci est déjà vieux, il date de 18 mois ».

Voilà qui en dit long sur le souci constant du commandement allemand, d'améliorer et de perfectionner sans cesse.

Leur goût du colossal, l'avons-nous assez moqué avant la guerre, nous autres Français, qui, par tempérament, préférons le hardi, le gracieux, les justes proportions et qui nous apercevons à l'usage que nous n'avons jamais prévu assez grand.

Ce goût du colossal les sert et j'ai constaté qu'à ce point de vue, l'ampleur de leurs conceptions ne recule devant aucun obstacle, quel qu'il soit.

J'en ai rencontré au moins trois exemples : Il fallait assurer aux dragueurs de mines un abri sûr pour les exigences techniques ne permettaient évidemment pas de dissimuler. Ils ont donc édifié sur une hauteur de 40 mètres, moitié dans l'eau et moitié sur la surface une manière de forteresse de plus de 150 mètres de longueur sur 70 de largeur où toute une escadre de dragueurs trouve un abri sûr : ateliers de réparations, casernes, logements, soutes, approvisionnement, rien ne manque. La voûte et les murs sont naturellement en béton armé d'une telle épaisseur qu'ils se rient des torpilles et des bombes les plus lourdes, lesquelles ne parviennent à faire sur eux que des éraflures qui ne pourraient même pas servir de baignoire à un nouveau-né.

Il fallait également mettre sous une protection aussi inébranlable les nombreux sous-marins chargés de la surveillance du canal et de la poursuite des convois.

Ici, il ne s'agit plus d'une bâtisse de 150 mètres, mais de trois citadelles amphibies de 45 mètres de haut qui s'étendent sur plus d'un kilomètre et sur une largeur de 600 mètres à l'épreuve des bombes les plus grosses. La quantité de béton prodiguée là dépasse l'imagination. L'officier qui me parlait m'a cité un cubage comparé au volume de la Pyramide de Gizeh, tellement stupéfiant que je n'ose le répéter : une taupinière à côté d'une montagne. C'est un ouvrage de Cyclope. « Il est littéralement indestructible », me dit avec orgueil l'officier. On n'imagine point, en effet, quelle force, quel cyclone, quel séisme pourraient ébranler une masse aussi solide.

Enfin, quand il s'agit de défendre un port important, les Allemands ne reculent devant aucune conception, si titanesque soit-elle. Une colline est là, énorme, abrupte, rocheuse, qui commande l'entrée des seules passes praticables. Bonne affaire, excellente position. Nous autres, Français, nous aurions sans doute creusé en hâte çà et là, face au chenal quelques trous fortifiés, communiquant par des tranchées extérieures.

Eux, ils ont percé la montagne, multiplié les galeries. Et j'ai vu dans ce monde souterrain, au milieu de machines électriques, de perforeuses, de pioches et de pelles, de wagonnets à la lumière de lampes électriques, toute une armée de Nibelungen menant à un train d'enfer une besogne de géants et hérissant cette montagne d'apparence inoffensive de blockhaus bétonnés, de tourelles, de canons et de mitrailleuses auprès desquelles les réalisations les plus osées du cinéma ne sont que jeux d'enfants.

Le souvenir des légendes wagnériennes s'imposait à mon esprit et je ne pouvais m'empêcher de rêver devant les miracles qu'un peuple nourri du romantisme le plus hardi, mais imprégné de Kantisme et de Nietzscheisme, peut réaliser quand il s'agit de sa destinée.

Voilà trois exemples de l'esprit d'entreprise et du réalisme allemands.

Un hommage à Vauban

Vous n'allez pas croire qu'ils font là des commodités naturelles qu'ils rencontrent. Il y a un grand Français auquel ils se plaisent à rendre un hommage admiratif : c'est Vauban.

Vauban a construit dans nos forts des citadelles dont la situation, l'organisation et la puissance sont encore valables. Les Allemands n'ont eu qu'à les utiliser en les perfectionnant et ils n'y ont point manqué.

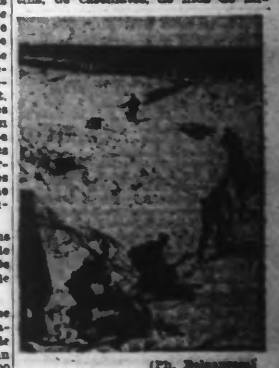
Oh ! les ports, points sensibles, bases essentielles et nécessaires à la conquête de têtes de pont durables, les ports sont bien défendus. Malheur à qui les attaquera. Le moindre îlot, le moindre rocher, le moindre saillant, la moindre anfractuosité favorable à la surveillance ou autre sont hérissés de canons ou de mitrailleuses. La mort jaillirait de tous côtés en un réseau tellement serré que, même dans l'obscurité, tout serait pulvérisé.

Les plages et les baies sablonneuses favorables à une tentative par bateaux plats ne sont pas moins protégées. Là, dans les dunes, ce qui n'existait pas naturellement, on l'a créé.

A l'un et à l'autre bout, des fortins reliés par des casemates intermédiaires, croisent leurs feux de tous calibres, des canons, des mitrailleuses, des armes antichars, des lance-torpilles, avec une telle densité que chaque pouce de terrain où d'eau est battu par les projectiles. Imaginez, bien entendu, que l'accès même en est défendu par une multitude de mines souterraines ou sous-marines sur lesquelles les assaillants sauteraient comme des pantins; que des réseaux multiples de barbelés les immobiliseraient sous le feu; que d'interminables murs de béton ou d'énormes chevaux de frise verraient se briser contre eux l'élan des chars les plus puissants et qu'ils trouveraient encore devant eux, s'ils abordaient, un système échelonné de fortins, de casemates, de nids de mitrailleuses, de murs bétonnés, de chicanes, de fossés, qui rend à peu près inconcevable un progrès rapide et suffisant avant que la défense mobile alertée n'ait eu secourir et prononcer une inévitable contre-attaque.

(Ph. Belgapress)

Les travaux de défense sur la côte française.



(Ph. Belgapress)

Tout le long de la côte s'étagent en profondeur des ouvrages défensifs d'où les hommes sortent pour des exercices d'alerte.

Accumulation raisonnée

Les mots sont impuissants à rendre la réalité. Il faut avoir vu tout cela. Cette accumulation, non pas tumultueuse, mais raisonnée, calculée, judicieuse, de défenses et d'obstacles pour se rendre compte de la folie d'une attaque.

Est-ce tout ? Que non pas. Les moindres maisons sont devenues des fortins. Un canon, une mitrailleuse veille à tous les trous, derrière tous les murs, à chaque fenêtre. Ce n'est là où les flots tranquilles viennent mourir, des bouches incendiaires le tiennent sous leur menace.

Charles TARDIEU.

(Lire la suite page 2)

Les avions de l'Axe bombardent Bizerte et Djidjelli

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 21 MAI. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Dans la nuit du 20 au 21 mai, des avions de combat allemands ont à nouveau arrosé le port de Djidjelli, sur la côte algérienne, au moyen de bombes de lourd calibre.

En Méditerranée, des chasseurs allemands et la D.C.A. de l'aviation ont abattu 3 avions adverses. Un de nos appareils est perdu.

La nuit de jeudi, quelques bombardiers anglais du type léger, opérant isolément, ont effectué des attaques de harcèlement infructueuses sur le Nord de l'Allemagne.

* *

ROME, 21 MAI. — *Le haut commandement de l'armée italienne communique :*

La nuit de jeudi, nos avions ont bombardé les installations du port de Bizerte et torpillé un contre-torpilleur dans les eaux tunisiennes.

Jeudi, l'aviation ennemie a effectué des raids sur Grosseto, Messina, Pantellaria et sur des localités de la Sardaigne.

Les batteries de l'île de Pantellaria ont abattu 7 appareils. Un autre avion, touché par la D.C.A., s'est abattu en mer au large d'Augusta.

Au-dessus de la Sardaigne, des chasseurs italiens ont descendu, en combat aérien un quadrimoteur et deux bimoteurs ennemis. Deux autres avions ennemis ont été abattus par les chasseurs allemands.

Alerte à Londres

Amsterdam, 21 mai. — L'agence Reuter annonce que l'alerte aérienne a été donnée jeudi soir à Londres.

Les victimes des raids terroristes contre l'Italie

Rome, 21 mai. — En complément au communiqué, on annonce officiellement que les attaques effectuées le 20 mai par l'aviation ennemie ont occasionné les pertes suivantes parmi la population civile : à Grosseto, 17 morts et 19 blessés ; à Messine : 1 mort et 1 blessé ; en Sardaigne (provinces de Sassari et Nuoro), 5 morts et 21 blessés.

— Le 500e anniversaire de la fondation de l'hôtel de Beaune sera commémoré le 21 juillet prochain par une cérémonie que présidera le cardinal Suhard. L'Académie française y délèguera M. Georges Lecomte.

— Un bombardier de l'armée américaine s'est écrasé sur le plus grand gasomètre du monde. Les 12 hommes qui se trouvaient à bord de l'appareil ont péri dans l'incendie. Le gasomètre avait une contenance de près d'un million de mètres cubes.

L'ENTOURAGE DE L'AMIRAL ESTEVA

souligne la fraternité d'armes germano-française

QUI S'EST MANIFESTÉE EN TUNISIE

Paris, 21 mai. — On sait que plusieurs officiers français, parmi lesquels le lieutenant-colonel du Jonchay, chef de cabinet de l'amiral Esteva, ont accompagné le résident général lors de son retour en France.

Au nom de ses camarades, le lieutenant-colonel du Jonchay a parlé à Paris des combats communs livrés en Tunisie, combats au cours desquels s'est manifestée non seulement une franche camaraderie, mais encore une étroite fraternité d'armes germano-française.

Les officiers français n'oublièrent pas qu'on a permis leur rapatriement par la voie des airs, bien que par suite des possibilités de transport limitées, chaque place occupée par un Français ait signifié une place en moins pour un soldat allemand.

M. du Jonchay s'est fait l'interprète de ses camarades en annonçant la décision des officiers français de poursuivre la lutte commune contre les Anglo-Saxons et le bolchevisme et de servir la cause de la nouvelle Europe.

(Lire la suite page 2)